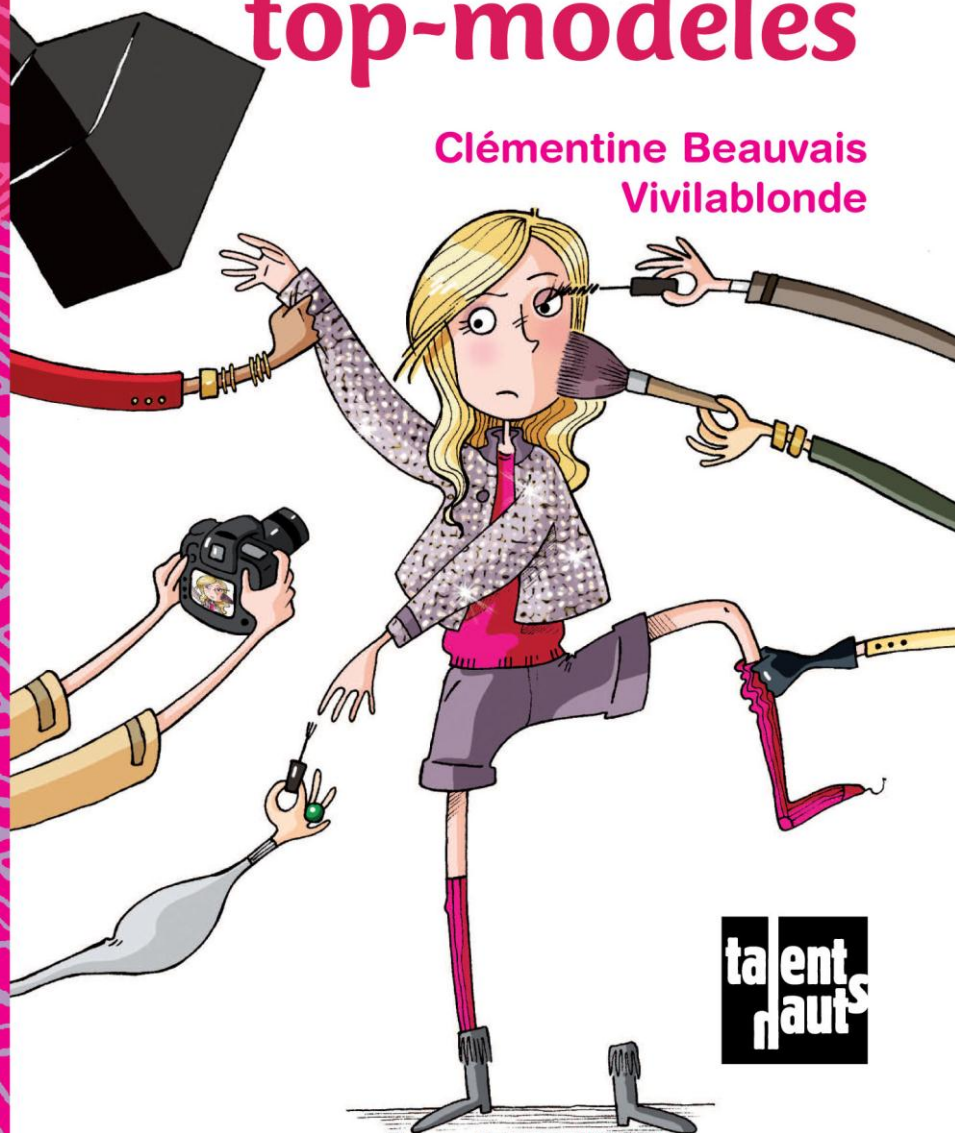


COLLECTION LIVRES ET ÉGAUX

Les petites filles top-modèles

Clémentine Beauvais
Vivilablond



talent
hauts

Copyright: Talents Hauts, 2010.

Pour le texte: Clémentine Beauvais. Pour l'illustration : Vivilablond.

Ce document est une adaptation du livre original et n'en reproduit pas le format.

Premier extrait : Chapitre 1



Le bouton

Il est rouge.

Il est là.

Sur mon nez.

Le bouton.

Quand Vanessa l'a découvert ce matin, elle a fait :

- Oh là là ! Mais c'est quoi cette horreur ?
- Chépa, il a poussé pendant la nuit, ai-je dit.
- Si tu commences à nous faire de l'acné à onze ans, ma pauvre !

Genre c'est ma faute.

- Bon, t'inquiète pas, ma belle, je vais te faire disparaître ça en deux minutes.

Vingt minutes, en fait. Elle a sorti sa palette et ses pinceaux et m'a repeint la figure en tirant la langue. Elle a commencé par le plus facile – le blush, le mascara, les paillettes, le gloss – et puis elle s'est occupée du criminel. Le bouton est d'abord devenu blanc, puis il a viré couleur chair. Au bout du compte, on ne voyait plus du tout que j'avais un bouton. Par contre, on aurait dit que j'avais une bosse au bout du nez.

- Je ne peux pas faire mieux que ça, a dit Vanessa d'un ton dépité. Il est trop gros.

Elle est allée apprendre la mauvaise nouvelle à Frédo, le directeur photo, qui préparait les éclairages.

– De face, on va être obligés de la prendre de face, a dit Frédo en me regardant, super inquiet.

De profil, j'avais un peu l'air d'un éléphant de mer.

Boris, le styliste, est venu me chercher avec une colonne de vêtements bien repassés. Quand il m'a vue, sa bouche a fait un O.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

– Un bouton, ai-je répondu.

– Un bouton !

Jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours été très sage. Je n'ai jamais pris un gramme de trop, mes cheveux sont restés blonds et je n'ai jamais eu de verrues. Le bouton, c'est une grande première. Ça a mis Boris de mauvaise humeur.

– C'est la nouvelle collection printemps-été ! a-t-il dit d'un ton accusateur.

– Désolée, ai-je dit de la part du bouton.

Il m'a donné une paire de leggings roses, une robe blanche et verte, des bottes à talon blanches, un chapeau de cow-boy blanc, un sac à main rose, une écharpe verte, un collier rose et blanc et un bracelet vert. J'ai enfilé tout ça en trois minutes quinze secondes top chrono et, quand je suis ressortie de ma loge, j'avais le style cow-girl tout cachemire et dentelles qui fera rage l'été prochain de Saint-Tropez à Saint-Jean-de-Luz. Et puis Boris m'a tendu un fouet et un lasso et m'a pris par la main pour me conduire au studio.

– Ah, la voilà, a dit Frédo en me voyant rentrer. Regardez, Angéline. Vous croyez qu'on devrait annuler la séance ?

Angéline est la directrice de publicité. Elle est grande, maigre et sèche comme un pique-brochettes et ses cheveux sont gris acier, avec une frange comme un rideau de fer. Elle a eu soixante ans la semaine dernière mais sa peau est lisse, solide, sans ride.

Ses gros yeux m'ont inspectée et puis elle a fait non de la tête sans qu'un seul cheveu de sa frange ne gigote.

– On n'annule rien. Trop cher.

– Mais le bouton...

– On règle l'éclairage, et puis on photoshoppe tout ça. Enfin, Frédéric, c'est votre métier, tout de même.

– Bien sûr, bien sûr, a dit Frédo.

Ses sourcils ont fait un accent circonflexe et il a regardé Monsieur Photoshop. Monsieur Photoshop, qui en vrai s'appelle David Leblanc, c'est le chef retouche photos. Quand je ne suis pas assez bronzée, il me bronze sur l'ordinateur pour le total look plage. Quand mes ongles ne sont pas tout à fait assez longs, il en copie-colle un bout pour une manucure impec. Monsieur Photoshop, c'est le magicien de la souris, mais jusqu'à aujourd'hui, il n'a jamais eu besoin de m'enlever un bouton du nez.

– *No problem*, Frédo, a-t-il dit. Ça prendra trois secondes.

Frédo a eu l'air rassuré.

– Bon, viens là, Diane.

Il y avait un poney qui s'ennuyait devant le fond bleu et deux ou trois pots de fleurs et un cactus.

– Comment il s'appelle ? ai-je demandé en caressant la crinière du poney.

– Qu'est-ce que ça peut te faire ? a dit Frédo. Allez, en selle.

* *
*

Second extrait : Chapitre 2



Une très grande nouvelle

Je suis l'égérie de la marque de vêtements de luxe pour enfants Rond-Point. Je suis aussi la mannequin junior number one des téléphones portables Phone4Kids, des parfums Fraise & Sucre et du géant du bricolage Bricafacile. J'ai tourné quarante-sept publicités depuis ma naissance. «Mmm, Maman, il est bon ton flanc ! », c'est moi. «Trop la honte d'aller à l'école si on n'a pas la colle Plastocol ! », c'est moi. « Un jour mon Prince viendra... si j'ai fait un gâteau au chocolat Monnat ! », c'est encore moi. À sept mois, j'ai été élue Bébé Beauté au concours Grenouillère-et-Gazouillis organisé par les couches Bébédoux. À dix mois, j'avais déjà trois mille sept cents euros sur mon compte en banque. Il y a trois semaines, j'ai été nommée Meilleure Espoir du Mannequinat Français, 9-14 ans. J'ai gagné loin devant Lucie Larvac et Saskia Parmentier, qui ont 13 et 14 ans et ont déjà tourné des pubs aux États-Unis !

L'année dernière, j'ai été mentionnée dans *Elle* au cours d'un article sur les petites filles top-modèles:

Mais comment ces petites surdouées de la photogénie font-elles pour ne pas craquer sous la pression, et pour suivre un cursus scolaire normal ? Du haut de ses neuf ans, Diane Châtelain, l'une des mannequins junior les mieux payées de France, nous affirme qu'elle n'a jamais eu de problème à jongler entre toutes ses activités : « Je fais de l'escrime et du violoncelle en plus de mes séances photos, et c'est parfois fatigant, mais je préfère me bouger plutôt que de rester chez moi à regarder la télé ! Et puis comme j'ai des horaires aménagés, l'école, c'est pas un problème – j'y vais tous les matins, pour avoir le temps de travailler l'après-midi. »

Et l'argent, ça ne leur fait pas tourner la tête ? « Bof, l'argent, je n'ai pas le droit d'y toucher avant mes dix-huit ans, donc je n'y pense pas vraiment pour le moment », déclare la petite Diane. Une maturité admirable pour cette fillette d'une beauté stupéfiante, fine comme une liane, que l'on retrouvera sans doute dans dix ans au coeur d'une agence de mannequinat internationale.

À l'époque, je n'avais pas de bouton.

J'ai eu le temps de me débarbouiller avant de courir au réfectoire retrouver le reste de l'équipe. Quand je me suis installée entre Vanessa et Frédo avec mon plateau, ils m'ont dévisagée avec une sorte de fascination dégoûtée, comme si j'étais une lépreuse. J'ai vu mon reflet tout déformé dans la carafe en acier et c'est vrai que je n'étais pas au top. Je ressemblais au demi-pamplemousse posé sur mon assiette, dans le sens où on avait tous les deux une cerise confite au milieu de la figure.